Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 16 (1908)

Heft: 11

Artikel: De quelques points à observer en soignant les malades

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-683910

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

De quelques points à observer en soignant les malades

Le samaritain, la samaritaine surtout, doivent, mieux qu'une autre personne, savoir se conformer aux prescriptions du médecin, lorsque quelque maladie s'est déclarée *dans leur famille*. En attendant l'arrivée du docteur il faut savoir observer le malade afin de pouvoir renseigner le praticien de façon utile et exacte.

Dans les cours de soins aux malades, institués par la Croix-Rouge suisse, le chapitre concernant cette observation est toujours un des plus importants. Nous voudrions aujourd'hui donner à nos lectrices quelques conseils qui pourront à l'occasion leur être utiles, et dont l'application fera bénéficier les malades qui dépendent d'elles, et qui, d'autre part, rendront la tâche du docteur plus facile et son intervention plus sûre.

Prise de la température. Un très grand nombre de maladies débutent par de la fièvre, et les variations de température du corps sont souvent typiques pour telle ou telle maladie spéciale, aussi les renseignements fournis par le thermomètre pourraient-ils être d'une grande utilité au médecin chargé de donner les soins nécessaires.

Si par exemple une maman dit au docteur, lors de sa première visite : « Voilà mon jeune garçon qui a 17 ans, il se portait parfaitement bien avant-hier; hier matin, à l'atelier il a eu un frisson, il a claqué des dents et se sentait très mal; on me l'a amené à la maison à dix heures, je l'ai mis au lit, à ce moment il avait 39,5°, à deux heures il avait 38° et le soir 39,2°. » Ce sont là des renseignements qui permettront au médecin de savoir de quelle maladie il s'agit, même avant d'avoir examiné le malade. Ces renseignements bien donnés lui auront donc été utiles.

Comment faut-il prendre la température. Il est nécessaire d'avoir un thermomètre, et vous ne choisirez pas, chez le pharmacien ou chez le bandagiste, le thermomètre le meilleur marché, car celui-ci a bien des chances de ne rien valoir et de vous donner des indications fausses.

Vous prendrez un thermomètre-maxima. C'est le nom de ceux dont le mercure reste à l'indication de la température la plus élevée atteinte, même après que l'instrument a été enlevé, et jusqu'au moment où, au moyen de la force centrifuge, on fait redescendre la colonne de mercure.

Avant de prendre la température, veillez à ce que la colonne de mercure ne dépasse pas 35°, si la colonne s'allonge au-dessus de ce chiffre, faites-la descendre : saisissez le thermomètre, tenez-le comme un crayon et balancez vivement le bras comme si vous vouliez faire tomber une goutte d'eau que vous auriez au bout du doigt ou de votre crayon.

Après deux ou trois mouvements constatez à quel degré ou fraction de degré s'arrête la colonne de mercure, et si son extrémité ne dépasse pas 35°, le thermomètre est prêt à être employé. Vous pouvez maintenant prendre la température à l'aisselle (sous le bras : température axillaire), dans la bouche (température buccale), à l'aine (chez les petits enfants) ou dans le fondement (température rectale).

Température axillaire. Voyez que la peau de l'aisselle soit sèche et placez le thermomètre de façon à ce que le réservoir à mercure soit entouré par la chair, qu'il ne touche ni la chemise, ni quelque sous-vêtement; repliez le bras du malade sur la poitrine, la main sur l'épaule opposée. Veillez en tout cas à ce que le

réservoir à mercure soit bien *dans le creux* de l'aisselle, qu'il ne dépasse pas la peau en arrière : dans ce cas le malade le tiendrait comme un promeneur sa canne passée sous le bras, et le mercure ne montrerait pas la température du corps, mais celle de l'oreiller ou du matelas! Posez et enlevez le thermomètre vous-même pour être sûr qu'il n'a pas bougé, laissez-le 10 à 15 minutes.

Température buccale. Si le malade peut le garder dans sa bouche, sans ennui pour lui et sans danger pour le thermomètre, mettez l'extrémité de l'instrument *sous* la langue du patient, priez-le de refermer ses lèvres et de pincer légèrement le tube de verre entre ses dents*). Laissez-le 5 à 10 minutes, enlevez-le, et nettoyez le thermomètre avec de l'eau phéniquée ou tout autre désinfectant. Les lèvres du malade doivent rester closes pendant tout le temps que l'instrument est sous la langue, sans quoi la température ne sera pas juste.

On ne mettra pas le thermomètre dans la bouche de malades en délire, ou des enfants, ni même à un malade qui respire avec difficulté, puisqu'il a besoin d'ouvrir la bouche pour aspirer une plus grande quantité d'air.

Température de l'aine. Chez les enfants, c'est avec la suivante, la méthode de choix. Placez le thermomètre dans le pli inguinal et faites fléchir alors la cuisse contre l'abdomen. Laissez l'instrument 15 minutes pendant lesquelles vous surveillerez que la cuisse reste bien en contact avec la paroi abdominale, alors que le thermomètre est couché entre deux.

*) Il existe dans le commerce des thermomètres-maxima *pour la bouche,* très minces et dont la lecture est difficile pour ceux qui n'y sont point habitués ; au reste tous les thermomètres de corps peuvent être placés dans la bouche, pourvu qu'ils soient médicalement propres!

Température rectale. Graissez légèrement l'extrémité du thermomètre avec un peu d'huile, de vaseline ou de beurre, introduisez-le dans le fondement et poussez-le doucement à 5 ou 6 centimètres dans l'intestin. Maintenez-le ainsi 5 à 6 minutes sans le lâcher, de peur que l'enfant en s'agitant, ne l'expulse ou ne le casse.

Il faut se souvenir dans toutes ces mensurations, que la température prise dans les orifices (bouche, rectum) est un peu plus élevée que la température axillaire, la différence est de 2 à 4 dixièmes de degrès. C'est ainsi qu'un même malade aura par exemple, au même moment, une température axillaire de 38^2, buccale de 38^4 et rectale de 38^5; il faut donc pour prévenir des erreurs, indiquer au médecin où elle a été prise.

Immédiatement après avoir lu le nombre de degrés, inscrivez sur une feuille de papier *ad hoc* le chiffre que vous venez de lire (avant de l'oublier!) en regard de l'heure.

Exemple : Dimanche 15 novembre 1908.

8 heures matin	37^5	buccale.
2 heures après-midi	38^2	»
7 heures soir	40^1	axillaire.

Prenez toujours la température *avant* la toilette, et avant les repas, et sauf avis contraire du médecin, prenez-là, jour après jour, aux mêmes heures, afin de pouvoir faire une comparaison utile.

Il est souvent préférable de garder la feuille de température hors de la vue du malade, afin qu'il ne puisse l'étudier et constater peut-être, avec un profond désappointement, qu'il ne fait pas de progrès.

Si vous trouvez, à l'une des mensurations, un écart très notable de température qui vous étonne, retirez le thermomètre, faites redescendre la colonne de mercure, et mesurez une seconde fois en

restant auprès du malade. Car s'il y a des patients qui frottent leur thermomètre pour faire monter la température, il y en a beaucoup plus souvent d'autres qui oublient qu'ils ont l'instrument sous le bras et qui ne le serrent pas convenablement contre le thorax.

Dr Ml.

Croix-Rouge et révolutions

On lit dans la *Revue médicale de Normandie :*

« Aucun pays ne peut se vanter qu'il ne verra jamais les horreurs de luttes fratricides; donc, tous ont intérêt à se demander si l'indépendance des œuvres d'assistance aux blessés est suffisante.

Ce qui s'est passé en Russie pendant les journées révolutionnaires pourrait prouver le contraire.

La Croix russe officielle, très mal organisée d'ailleurs, et disposant d'un personnel très restreint, ne portait secours qu'aux militaires et aux policiers. La façon de procéder à l'égard des civils blessés était plus qu'inhumaine. Les blessés des deux sexes restaient étendus dans les rues, sur la neige, périssant sans secours, de froid ou d'hémorragies; les morts demeuraient non enlevés pendant plusieurs jours.

En présence de cette situation, la Ligue des médecins créa une Croix-Rouge composée de volontaires. Il s'agit non d'une initiative locale ayant un caractère de révolte; cette création fut entreprise par l'Office central de la Ligue toute russienne des médecins, plus connue sous le nom de Pirogow.

Le général gouverneur de Moscou, Dubasov, décréta que cette Croix-Rouge volontaire, qui donnait des soins aux deux camps, devait être considérée comme révolutionnaire.

Le personnel, les locaux et les voitures de cette société philanthropique furent les cibles de la police et de l'armée. Les cosaques et les dragons battirent les médecins avec le knout et le fouet en pleine rue.

Après quoi, le général Dubasov fut nommé membre d'honneur de la section moscovienne de la Croix-Rouge officielle.

Ces détails sont pris à notre confrère, le Dr Koust Midlovshij, de Moscou, qui pose la question suivante : faudra-t-il organiser une Croix noire sur fond rouge? »

Il nous est impossible de vérifier l'exactitude des assertions du médecin moscovite, aussi devons-nous nous abstenir de toute critique.

Nous dirons seulement que dans le cas où la moitié des faits relatés serait vraie, cette histoire nous paraîtrait encore monstrueuse!

Basée sur la fraternité et l'humanité, la Croix-Rouge (et tous ceux qui la servent) doit rester absolument neutre et s'occuper de tous les blessés sans aucune distinction de parti ni de nationalité.

Nous aimons à croire qu'en cas de révolution sanglante, dans tous les pays civilisés, — malgré les animosités personnelles ou les haines politiques, — *tous les blessés* seraient également secourus, également aimés.

S'il n'en était pas ainsi, ce serait une honte dont rougiraient tous ceux qui s'occupent de secourisme, et ce serait indigne des sentiments qui ont fait naître les associations de la Croix-Rouge.